

LE D^R MICHAEL KRAMER : UN ÉPIDÉMIOLOGISTE PASSIONNÉ

Les bébés et les enfants stimulent nos instincts protecteurs. Parents, médecins, travailleurs de la santé, décideurs politiques, tous cherchent à leur offrir les meilleurs soins possibles, en s'appuyant sur des études et des données sérieuses. Tous ont donc des raisons d'être reconnaissants envers les travaux du D^r Michael Kramer, professeur de pédiatrie, d'épidémiologie et de biostatistique à l'Université McGill.

Pendant 30 ans, le D^r Kramer a étudié et évalué les pratiques de santé auprès des femmes enceintes et de leurs nouveau-nés. Il jouit d'une réputation internationale en tant qu'expert des effets de l'alimentation des enfants (lait maternel ou lait maternisé) et du problème des naissances prématurées, notamment chez les femmes issues de milieux défavorisés. Il est l'un des six chercheurs à avoir reçu le titre de « scientifique émérite » du Conseil de recherches médicales du Canada. Le D^r Kramer a fait bénéficier le monde de la recherche sur les soins maternels et néonataux de sa rigueur, de sa perspicacité et de sa passion, et a apporté des réponses à de pressantes questions de santé.

Originaire de Miami (Floride), le D^r Kramer a étudié à l'Université de Chicago et à l'Université Yale avant d'accepter un poste à McGill en 1978. Dès son arrivée à Montréal, il s'est empressé, entre autres choses, d'apprendre le français. Maintenant parfaitement bilingue, il passe sans difficulté de l'anglais au français dans sa vie professionnelle et dans sa vie personnelle (qu'il partage avec une conjointe francophone et trois enfants âgés de 15, 13 et 7 ans).

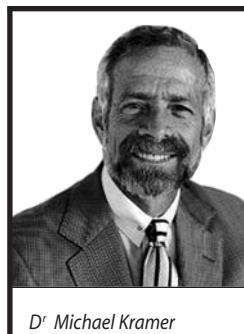
Le D^r Kramer s'est intéressé aux questions relatives à l'alimentation des enfants dès le début de sa carrière. L'allaitement était de nouveau en vogue, et certains chercheurs affirmaient que le lait maternel était bénéfique pour la santé. « Beaucoup de ces études me semblaient méthodologi-

quement plutôt faibles; le sujet est pourtant si important », se rappelle le D^r Kramer. « Je me suis dit que j'avais une contribution à apporter. »

Dans sa plus récente étude, le D^r Kramer se livre à une évaluation des interventions visant à promouvoir l'allaitement (*Promotion of Breast-feeding Intervention Trial*, ou *PROBIT*) et des avantages souvent attribués au lait maternel, surtout en ce qui a trait à la diminution du nombre d'infections et de maladies. Cette étude est importante, surtout pour les travailleurs de la santé au Canada. « L'étude *PROBIT* contribue à faire passer le message selon lequel l'allaitement fait la différence, même dans les pays développés », explique le D^r Kramer. « Les bienfaits de l'allaitement sur la santé sont évidents dans les pays en voie de développement, mais on commence à disposer de données qui semblent indiquer qu'il y a des problèmes de santé liés à la manière dont on nourrit les bébés, et cela, indépendamment du pays où ils vivent. »

L'intérêt du D^r Kramer pour l'allaitement l'a récemment amené à concevoir une recherche dont les résultats remettent en question des hypothèses fort répandues au sujet des bébés, des sucres et de l'allaitement. Lors d'une étude à répartition aléatoire de sujets avec groupe témoin à Montréal, le D^r Kramer et ses collègues ont découvert que les sucres ne contribuent pas au sevrage précoce. L'utilisation de la suce constitue plutôt un marqueur ou un avertissement indiquant qu'une mère éprouve des difficultés d'allaitement ou qu'elle a de moins en moins envie d'allaiter (voir le texte *Aucun lien entre la suce et le sevrage précoce* en page 9).

Compte tenu de ses intérêts, il n'est pas surprenant que le D^r Kramer soit président du conseil consultatif de l'Institut du développement et de la santé des enfants et des adolescents. L'Institut subventionne des études destinées à améliorer la santé des



D^r Michael Kramer

femmes et des enfants, et des recherches portant sur les causes - et sur les moyens de prévention - de maints problèmes de santé qui touchent la reproduction, la jeune enfance, l'enfance et l'adolescence. Par ailleurs, le D^r Kramer se consacre à la formation et à l'encadrement de jeunes chercheurs. « [Cela constitue] l'une de mes principales responsabilités et l'une de celles qui me prennent le plus de temps », rapporte-t-il.

La communauté a un grand besoin de chercheurs comme le D^r Kramer, car il reste encore énormément de choses à apprendre sur les meilleurs soins à apporter aux femmes enceintes, aux nouveau-nés et aux jeunes bébés. Un problème qui inquiète vivement le D^r Kramer est celui des naissances avant terme, qu'il considère comme « l'un des plus importants problèmes de santé publique en pédiatrie ». En dépit des interventions énergiques des instances publiques dans le domaine de la santé, le taux de naissances prématurées au Canada n'a pas décliné. « La naissance avant terme est la principale cause de mortalité infantile, et les bébés qui survivent font souvent face à des incapacités majeures », explique-t-il. Il est donc urgent de comprendre pourquoi certaines femmes accouchent avant terme.

Afin de réduire le nombre de naissances prématurées, de nombreux professionnels ont, jusqu'à tout récemment, concentré leurs efforts sur la nutrition et sur les soins prénataux de qualité. Or, les études du D^r Kramer démontrent que la nutrition n'a que

peu ou pas d'impact sur les naissances prématurées. C'est à la lumière de ces études que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) est en train de réviser et de recentrer ses politiques à l'égard des femmes enceintes.

Le D^r Kramer complète la quatrième année d'une étude de six ans dont le but est de déterminer pourquoi les femmes issues de milieux défavorisés ont plus de risques d'accoucher avant terme. L'étude vise aussi à détecter les raisons plus fondamentales des naissances prématurées chez certaines femmes. « Une des hypothèses est que les femmes défavorisées ont des taux d'accouchement prématuré plus élevés que les autres parce qu'elles ne mangent pas bien, fument, consomment des drogues ou reçoivent des soins prénataux de mauvaise qualité. Il est probable que toutes ces hypothèses soient erronées. Nous ne sommes pas sûrs de la réponse, mais il y a peut-être un lien avec le stress. » L'étude, qui, au dire du D^r Kramer, est « de très grande envergure et très complexe », porte sur le développement du placenta - l'organe par lequel le fœtus reçoit ses nutriments et son flux sanguin - et sur les irrégularités placentaires qui pourraient contribuer à une naissance avant terme.

« C'est frustrant de constater que nous n'avons pas réussi à diminuer le nombre de naissances prématurées », ajoute le D^r Kramer. « Nous avons besoin de mieux comprendre les facteurs fondamentaux associés aux naissances prématurées. Pour y arriver, il faudra plus de collaboration entre les spécialistes des sciences fondamentales et les épidémiologistes. »

Le D^r Kramer est prêt à diriger ces efforts de collaboration et à piloter les recherches qui donneront à tous ceux qui se soucient du bien-être des enfants l'information dont ils ont besoin pour prendre les meilleures décisions et pour adopter les pratiques et les politiques les plus efficaces. 🦋